

JACQUES SONCK & VIVIAN MAIER

'Des portraits hors des conventions' by Jean-Marc Bodson May 20 on La Libre, Belgique

ARTS
LIBRE 22

Arts

Arts Libre - mercredi 20 mai 2026

Des portraits hors des conventions

À Anvers, Jacques Sonck et Vivian Maier portraitistes, l'un en rue, l'autre de la rue.



★★★★ Jacques Sonck & Vivian

Maier Photographies OÙ Gallery Fifty One, Zirkstraat 20 et Gallery Fifty One Too, Hofstraat, 2 - 2000 Anvers www.gallery51.com Quand Jusqu'au 11 juillet, du jeudi au samedi de 13h à 18h.

Installées à quelques dizaines de mètres l'une de l'autre, les deux antennes de la galerie Fifty One à Anvers présentent actuellement chacune une exposition de portraits. D'une part, ceux du Belge Jacques Sonck et d'autre part, ceux de la désormais célèbre Franco-Américaine Vivian Maier.

Comme il l'écrit dans son préambule, Roger Szmulewicz, le directeur des lieux, a d'évidence voulu susciter une comparaison entre leurs deux approches: "Le travail de Jacques Sonck s'articule autour de la rencontre et du portrait construit. Il réalise souvent des gros plans de ses sujets debout devant un mur, ce qui efface le contexte de la rue. [...] Vivian Maier, en revanche, embrasse la fluidité de la rue, privilégiant le mouvement, la superposition et la nature éphémère de l'espace public, ce qui fait d'elle un témoin vivant de son époque."

Registres du portrait

C'est finement observé à propos de ce genre photographique beaucoup plus diversifié qu'on ne le pense. Pour rappel, la pratique du portrait a

d'abord perpétué celle de la peinture. Dès le milieu du XIX^e siècle, confinée dans les studios, elle a démocratisé une représentation de soi éminemment convenue. On se rendait chez le photographe pour obtenir une image de soi conforme aux normes sociales et, si possible, légèrement surévaluée quant à son rang.

À l'opposé de ce registre de la petite propagande personnelle (perpétuée dans les selfies), avec l'avènement du documentaire au début de la Belle Époque, les portraits des Lewis Hine, August Sander et autres Walker Evans, ont été conçus comme des témoignages sur l'état de la société. Pris à l'initiative du photographe, mais avec l'assentiment du sujet, chacun d'eux symbolisait une situation.

Quelques décennies plus tard, la "street photography" a accentué cette distanciation avec le portrait idéalisé, en photographiant le plus souvent les gens à leur insu et en faisant de simples éléments du paysage urbain. C'est dans cette mouvance que s'inscrit Vivian Maier. Les gens qu'elle immortalise à la sauvette ou lors d'un échange du regard minimal nous semblent plus se fondre dans leur environnement que s'en démarquer. Ce qu'elle transmet et que l'on retrouve dans une dizaine de tirages chez Fifty One Too, c'est le pur plaisir du théâtre de la rue. Le pur plaisir des découvertes que réserve le hasard. En fait, le plus pur plaisir de voir.

Singuliers

Si Jacques Sonck photographie aussi dans la

rue, on ne peut pas pour autant dire qu'il est comme Maier un "street photographer". Sans doute, comme le notait Roger Szmulewicz, parce qu'il est davantage intéressé par la rencontre humaine que par le décor urbain. Ce qui le rapproche d'elle, c'est une biographie artistique atypique et en fait très discrète. Tout juste en ce qui le concerne, quelques éléments comme des études photo à l'INRAFI, une carrière comme photographe pour des musées et une reconnaissance sur le tard. Ce qui le rapproche également d'elle c'est une vision au scalpel de la comédie humaine que

ce parcours hors des balises habituelles du monde de l'art favorise.

Si Jacques Sonck photographie aussi dans la rue, on ne peut pas pour autant dire qu'il est un "street photographer".

Ce qui le distingue, c'est une approche individuelle plus à la manière de Diane Arbus, une observation personne par personne de la porosité des marges sociales. Un peu comme si chaque portrait nous dévoilait ce que la représentation convenue ou le selfie tentent de gommer, voire de cacher. Et c'est drôlement intéressant de voir contredite la conformité lisse. On jubile devant ces personnages si singuliers offrant leur dégage au photographe venu à leur rencontre.

Ceci dit, lui-même n'en fait pas tout un plat: "D'une manière ou d'une autre, j'essaie de documenter des gens qui vivent dans cette époque et cette partie du monde que je considère comme mon chez-moi" précise le photographe avant d'ajouter "le fil rouge, c'est que nous sommes tous différents, et le message, que nous en sommes fiers."

Jean-Marc Bodson



COURTESY GALLERY FIFTY ONE



Jacques Sonck et Vivian Maier, deux voies du portrait.

Allemaal uniek

14-05 t/m 11-07

Gallery FIFTY ONE & FIFTY ONE TOO
Antwerpen
gallery51.com



Jacques Sonck, *Untitled*, Antwerpen, 1981.
© de kunstenaar. Met toestemming van Gallery FIFTY ONE. Prijs: € 1500 tot € 2.000.

Het heeft eventjes geduurd, maar de laatste jaren stijgt de aandacht voor de portretfotografie van Jacques Sonck (°1949, woont in Gent). Sinds de jaren 70 fotografeert hij mensen die er apart uitzien. Eerst op straat en later ook in zijn studio. Tot 2009 deed hij dat buiten zijn werkuren als fotograaf voor de dienst cultuur van de provincie Antwerpen. De analoge portretten in zwart-wit, dikwijls frontaal en tegen een neutrale achtergrond, ontlokken een glimlach. Vreemde vogels, de ene al vreemder dan de andere. In beeld gebracht zonder spot of oordeel. "Dat we allemaal anders zijn, is de rode draad en dat we daar trots op zijn, is de boodschap", aldus Sonck. Hij laat ons kijken naar mensen in zijn land en zijn tijd. Zijn tweede solo in FIFTY ONE vormt een dialoog met straatfoto's van Vivian Maier in FIFTY ONE TOO. De iconische fotografe werkte als nanny in New York en Chicago, fotografeerde mensen op straat en werd wereldberoemd na de ontdekking van de negatieven, kort voor haar dood. (cv)



Jacques Sonck, *Untitled*, Antwerpen, 1981.
© de kunstenaar. Met toestemming van Gallery FIFTY ONE. Prijs: € 1500 tot € 2.000.

Het heeft eventjes geduurd, maar de laatste jaren stijgt de aandacht voor de portretfotografie van Jacques Sonck (°1949, woont in Gent). Sinds de jaren 70 fotografeert hij mensen die er apart uitzien. Eerst op straat en later ook in zijn studio. Tot 2009 deed hij dat buiten zijn werkuren als fotograaf voor de dienst cultuur van de provincie Antwerpen. De analoge portretten in zwart-wit, dikwijls frontaal en tegen een neutrale achtergrond, ontlokken een glimlach. Vreemde vogels, de ene al vreemder dan de andere. In beeld gebracht zonder spot of oordeel. "Dat we allemaal anders zijn, is de rode draad en dat we daar trots op zijn, is de boodschap", aldus Sonck. Hij laat ons kijken naar mensen in zijn land en zijn tijd. Zijn tweede solo in FIFTY ONE vormt een dialoog met straatfoto's van Vivian Maier in FIFTY ONE TOO. De iconische fotografe werkte als nanny in New York en Chicago, fotografeerde mensen op straat en werd wereldberoemd na de ontdekking van de negatieven, kort voor haar dood. (cv)

aan bij de genadeloze Neue Sachlichkeit van Otto Dix en George Grosz. Bij massataferelen van Eilers kun je denken aan Bosch of Ensor. En nu een wrede zomer. Hoezo? 'De zomer belooft altijd te veel. Hij arriveert overbelicht en adembenemend, verzadigd van kleur en begeerte', aldus de expotekst. Verwacht nieuwe werken die 'trillen in de onstabiele zone tussen vreugde en instorting, humor en kritiek, overgave en bewustwording'. Zeer zinnelijk, zwoel en poëtisch ook. Zoals het schilderij *The Sirens*, een 'fille du bord de mer' met een maatje meer. (cv)

Willehad Eilers, *The Sirens*, 2026, olieverf op canvas, 150 x 200 cm. © de kunstenaar. Met toestemming van Harlan Levey Projects en Buysse Gallery. Prijzen op aanvraag.

